

L'abeille en étendard

Agnès FAYET



Plus que jamais, les abeilles (mellifères et sauvages) sont au cœur de préoccupations médiatiques. Tantôt il s'agit d'en faire un support de communication environnemental, tantôt il s'agit de trouver sa niche économique. Les pétitions succèdent aux pétitions et le grand public autant que les apiculteurs (parfois) ne voient pas toujours très clair. Utiliser le mot « abeille » n'est pas le garant d'un contenu éthique ni stratégiquement approprié. Comme l'écrit Mathieu, blogueur et apiculteur : « Depuis quelque temps, je reçois environ une fois par semaine via des amis plus ou moins proches, une invitation à signer une gentille pétition qui va, c'est certain, sauver les abeilles et du même coup rétablir la biodiversité, et s'il y a vraiment beaucoup de signatures, ressusciter votre petit chat écrasé par la voiture du voisin, ce con qui se balade en 4x4. » Je vous laisse consulter son argumentaire contre la pétition Pollinis, que vous avez certainement reçue par le même biais, dans le style savoureux qui le caractérise : <http://www.mathieua.fr/blog/2012/11/11/pourquoi-je-ne-signe-rais-pas-la-petition-pollinis/>.

Le même apiculteur Mathieu s'est en son temps exprimé à propos de la mode des ruches sur le toit en ville, une mode toujours d'actualité et savamment récupérée par des entreprises plus ou moins scrupuleuses au discours rôdé : « bla bla bla rétablir la biodiversité », « bla bla bla entreprises partenaires », etc. Tout se résume souvent en un mot : « greenwashing » ! Comme l'écrit Mathieu : « NON, les entreprises ne deviennent pas écolos avec une ruche sur le toit. Le fait de mettre une ruche sur le toit de l'entreprise peut leur permettre d'obtenir la norme HQE (Haute

Qualité Environnementale), et une bonne image auprès du public, mais ne fait en aucun cas de ces entreprises des pros de l'écologie » (<http://www.mathieua.fr/blog/2012/12/14/les-ruches-en-ville-une-fausse-bonne-idee/>). Ce n'est ni plus ni moins qu'un business quand on considère de près les tarifs pratiqués. Une ruche sur le toit en ville, pourquoi pas ? A condition que cela entre dans une campagne de communication suivie à l'objectif clairement défini, accompagnée d'une charte permettant de crédibiliser la démarche de l'entreprise d'accueil. A force de multiplier les colonies en ville, on finit par jouer avec le feu. Un encadrement apicole sérieux est vraiment nécessaire, au risque de mettre en péril la belle image de l'abeille sympathique.

Le problème est que chacun souhaite sauver les abeilles, apporter sa pierre à l'édifice de la protection de l'environnement, se rendre utile, ce qui est très honorable : signer une pétition, mettre une ruche dans son jardin, tenter de devenir apiculteur, etc. Le mieux est de revenir à l'origine du problème sans passer par la case prétexte « mon-amie-l'abeille ». Qu'est-ce qui peut améliorer la situation ? C'est le retour à un environnement sain doté de ressources végétales variées. C'est un changement du modèle agricole actuel qui passe par l'abandon du « tout phyto » au profit de solutions cohérentes (l'agroécologie par exemple, dont Pierre Rabhi est devenu le porte-parole). C'est le retour à l'essence du problème qui est nécessaire à l'heure où les pesticides

sont pointés du doigt par l'INSERM (en France, Institut national de santé et de recherche médicale) dans un rapport paru le 13 juin dernier (<http://presse-inserm.fr/pesticides-effets-sur-la-sante-une-expertise-collective-de-linserm/8463/>).

La question principale est la suivante : ne fait-on pas plus de mal que de bien à l'abeille en la prenant pour étendard ? Devenir un animal symbole n'est pas forcément bon signe. Pensons à l'ours polaire ou encore au panda du WWF. « Les animaux ne demandent pas qu'on les aime, ils exigent qu'on leur foute la paix », disait Théodore Monod. Greenpeace Europe s'est récemment emparé de l'emblème « abeille » pour lancer une campagne extrêmement bien faite : <http://sos-bees.org/>. Greenpeace a compris que le problème des abeilles est intimement lié aux risques générés par l'agriculture industrielle. Les célèbres activistes prennent certes le train en marche mais dans la bonne direction. Il s'agit certainement d'une bonne initiative, bien ficelée, à la communication soignée. Toutefois, effet médiatique oblige, de nouveau les choses dépassent les abeilles et échappent aux apiculteurs. Les abeilles sont entrées dans les hautes sphères de la lutte environnementaliste.

